

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 8

Artikel: Homosexualité et santé morale
Autor: Romane, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leur est consacrée. Ce serait dommage car le fait que notre revue s'édite en allemand et en français — sans parler d'articles en langue anglaise — lui confère une valeur toute particulière. Elle constitue, en effet, une sorte de lien entre des mentalités toutes différentes.

Dans un autre numéro, je fournirai de nouvelles précisions. Avant tout chose, je tenais à rassurer nos lecteurs de langue française, dont nous ne profitons pas, et à rapprocher des points de vue peu semblables tout en affirmant que nous ne serons jamais hostiles à des critiques justifiées qui tendent à améliorer la présentation, le contenu et la valeur de notre revue.

C. Welti

Homosexualité et Santé morale

par André Romane

Le Congrès International du Comité d'Égalité sexuelle qui se tiendra à *Amsterdam* au mois de Septembre prochain a choisi pour thème de ses discussions et de ses réflexions ce vaste sujet: «Homosexualité et Santé morale».

Quel vaste sujet, quelle actualité.

En ce monde du XXe siècle riche de ses héros et de ses saints d'hier, le problème de la *Liberté* reste cependant entier et pierre d'achoppement pour de nombreuses intelligences. Liberté clamée en des discours politiques, inscrite au préambule des constitutions des Etats, fondement surtout de l'être ontologique, voulu libre par un Maître et Seigneur, liberté déchirée, liberté interdite, liberté à sens unique. Chaque jour des faits nouveaux, des arrestations, des condamnations, des critiques, des incompréhensions, des interdits, chaque jour et chaque minute surtout des êtres et personnes qui dans le secret de leur conscience ne se croient pas libres, pensent ne l'avoir jamais été, puisque nés avec ce poids charnel et spirituel de l'homosexualité. Voilà deux aspects de notre cas vis à vis de la liberté: liberté dans la société, liberté avec nous-même et n'est-ce point la liberté qui est condition sine qua non de santé morale, de paix et de joie, de sublimation de notre temporalité, n'est-ce point elle qui nous permet de prendre conscience de ce que nous sommes profondément: ETRE qui peut appréhender le Vrai et l'UN et le Beau et le Bon, liberté et santé à la base de toute esthétique. Cet article voudrait répondre à ces terribles questions de notre comportement humain d'homosexuel libre et sain.

La société est postérieure à l'homme-personne. Elle est à sa disposition et doit lui permettre de se réaliser tant en sa vie temporelle qu'en son être profond. Par sa force et par ses richesses autant intellectuelles que politiques ou économiques ou juridiques elle doit apporter à chacun qui la compose et la hausse à une valeur supérieure, une lumière et une sécurité. La société doit être à notre mesure, et non nous à la sienne. Personne d'abord, individu ensuite, un «moi» personnel qui trouve sa racine en ce mystérieux au-delà des ciels et des natures incontrôlables et indéchiffrables, un «moi» qui se veut tel qu'il est; en vertu de quoi la

société faite de la somme de «moi» aurait-elle le pouvoir de détruire notre être et ses lois et ses vibrations, que nous en sachions ou non l'origine et la fin. Certes oui, un bien général commun doit être défendu et l'orgueil ou l'égoïsme de l'homme ne doivent s'ériger puissances infailibles, et au-dessus de tout et de tous, écrasant ici, élevant là, toujours pour se servir soi-même au détriment d'un autre «moi» aussi digne que le sien propre. Mais ceci accordé, soutenons fortement et solennellement notre primauté d'homme, unique exemplaire, possesseur de la terre et de ses trésors, interprétant ce monde d'éléments disparates, VOIX de la création, rythmant un accord toujours nouveau dans son étincelante éternité: l'homme au centre du monde créé et connu, doit être LUI.

En ce Lui, il peut y avoir, l'histoire et la philosophie et la médecine l'attestent, il peut y avoir des Etats différents de ceux de la majorité, comme en un Etre suprême il y a diversité possible en passant sur le plan terrestre et éphémère. Nature, contre-nature, voilà des mots galvaudés et dont il faudrait bien retrouver des définitions plus véridiques.

Nature n'a jamais été uniformité, nature n'a jamais été produit des consciences ou sentences de juges humains: elle est AVANT nous, en dehors de nous, et la multitude homosexuelle qui à travers les âges s'est trouvée ainsi, sans le vouloir, ni le chercher, ni le savoir, est dans la vérité de la Nature, source jaillissante de notre «moi», la société viendra donner des circonstances qui illumineront des ténèbres, des indications et des explications de comportement humain, elle mettra sur la route tel garçon qui autant par la couleur de ses yeux que par le contour de ses lèvres, autant par sa force morale que par sa lucide intelligence, sera l'autre soi-même, mais c'est tellement plus. En un sens on pourrait dire, qu'il y ait des garçons ou qu'il n'y en ait pas, que nous en rencontrions ou non, l'homophile existerait. Nature, «moi» extra-temporalité, et la société avec ses politiciens et ses juristes et ses stratèges en morale viendrait condamner, interdire, jeter le discrédit? Ah non. Quoi? Ces siècles durant lesquels la science médicale ou la psychologie des profondeurs se sont enrichies, durant lesquels des sommes intraduisibles de souffrance et de refus ont été additionnées, ces siècles apporteraient aujourd'hui une négation de l'Homme et de sa liberté. On défend les libertés de pensées et de religions, et d'association, on refuse la liberté sexuelle. A ce titre les manifestations diverses de la pensée et de l'action contemporaines doivent être saluées avec joie. Oh! pas de revendications, pas de bruit tapageur, ce serait ridicule; n'ont à présenter des revendications que ceux qui ne sont pas sûrs de leurs droits, n'ont à crier que ceux qui se sentent faibles, ce n'est pas notre cas. La société a le devoir de s'intéresser à tous ses membres, ce qui fait la valeur d'une cause ce n'est pas la quantité de ses adeptes. A ce compte l'Eglise catholique est une minorité, lorsque nous mettons en regard la population du globe et ses fidèles.

Mais à coté de cette liberté sociale il y a la liberté individuelle. Un acte est dit libre s'il existe pour l'homme un certain degré de contingence, il faut que cet acte ne soit pas déterminé par avance, mais présente un coefficient d'indétermination, cet acte doit être «sponte sua», on doit pouvoir l'appeler «sien». Un acte libre doit être encore tel qu'on en puisse donner la raison. Un acte inconscient ne saurait être dit libre. Un acte libre requiert le maximum de conscience claire. Il y a là un abus peut-

être, car si nous maintenons qu'un acte libre est personnel, alors il faut bien dire qu'un tel acte peut exprimer une personnalité plus intime, plus cachée, il y a donc la possibilité de deux actes inconscients: des actes d'inconscient automatique opposés à la volonté, des actes d'inconscient normal, aidés du conscient, expression de la volonté profonde. Il n'y a crise de conscience que si nous ne voyons pas clair, la décision qui résoud le cas est volontaire, mais guidée par des vœux inconscients.

Sommes-nous libres? Il y a les partisans de la liberté et ses ennemis. Il est une forme métaphysique du déterminisme, et une forme scientifique. Ce dernier prétend parler au nom des faits. Il est la doctrine congénitale, quasi fatale de la science, la science est déterministe ou elle n'est pas. Car le but de la science est d'expliquer les phénomènes: or nous avons cette explication quand nous pouvons dire que A produit toujours le phénomène B, quand la science a démontré une telle relation, elle a utilisé le déterminisme. Les succès de la science sont preuves. Cela est évident en mathématiques, de même en physique, en médecine, souvent même en psychologie. D'où le principe général que les relations intelligibles sont déterminées, cela repose sur le principe de causalité. La science a réussi à découvrir les constances de ce rigoureux déterminisme: principe d'inertie, conservation de l'énergie, de la matière. Ces principes semblent montrer qu'il n'y a pas d'arbitraire dans la nature. Les changements recouvrent la même identité substantielle. Prétendre isoler sa volonté des phénomènes du monde est arbitraire. L'esprit agit par l'intermédiaire des corps. Le corps est soumis à un certain déterminisme, car le corps vit par les phénomènes physico-chimiques. Donc de proche en proche l'esprit est déterministe: au moyen de ces passages on rétablit le principe du déterminisme du monde. Les actes qui dépendent de la volonté dépendent en réalité du déterminisme. Soutenir la liberté est une solution absurde et impossible car ce serait inverser l'ordre des problèmes: l'esprit pourrait produire des énergies biologiques et par là des phénomènes chimiques.

Que vaut cette thèse?

Elle est capable de séduire bien des esprits. La thèse du déterminisme scientifique est matérialiste. Nous voulons généralement ramener l'inférieur au supérieur: le déterminisme veut faire le contraire. Nous ne doutons pas que le physique influe sur le moral, mais l'explication déterministe n'est pas encore prouvée, on ne peut expliquer toute la vie par des phénomènes physico-chimiques: les phénomènes de détail, oui; mais non l'organisation générale. La science ne fournit pas pour nier la liberté humaine des arguments suffisants pour nous convaincre. La question de la liberté en sort intacte.

La volonté humaine est une résultante de causes, telles que ces causes données l'effet est obligé de suivre. Notre conscience est un ensemble d'états avec des motifs et des mobiles-représentations rationnelles ou sensibles — notre décision volontaire est le produit naturel de motifs et de mobiles, de leurs combinaisons, de leurs influences réciproques. Il n'y a aucune preuve de la liberté humaine, mais on en peut saisir la preuve dernière, première à l'intelligence. Penser l'acte libre c'est donc le vivre avant tout. On définit souvent la liberté la conscience de la liberté. Nous croyons à un pouvoir en nous. Il y a certes la conscience d'un donné,

mais aussi la conscience toujours promue en avant, la conscience voeu et volonté. Une objection a été présentée par Spinoza et retenons-là; la liberté n'est qu'un enregistrement supplémentaire qui ne change rien à nos actes: l'ivrogne se croit libre, le spectateur le croit déterminé, l'homosexuel parfois se croit déterminé, et le spectateur le croit libre. La conscience de la liberté n'est-elle qu'une illusion? Oui, si on considère la conscience comme appareil d'enregistrement; tous nos actes seraient résolus lorsque la conscience commencerait à s'en soucier; mais notre conscience est plus: ce n'est pas un pouvoir — Stuart Mille le prouve — mais il y a une autre notion de pouvoir: celle d'un pouvoir qui est tout; mêlé à sa propre matière: la capacité modificatrice de la conscience, modificatrice d'abord en un sens réducteur, ensuite en un sens créateur. On est déterminé dans la mesure où nous ne sommes pas nous, libre dans la mesure où on est soi. Il y a plus de chances d'atteindre l'acte libre dans la création que dans l'imitation. Il faut chercher l'essence de l'acte libre dans l'essence du temps et dans la signification du présent. L'acte libre est dans le présent agissant. Alain dit «nous ne commençons jamais rien». Cherchons la liberté non dans la décision discontinue, mais dans celle de continuité intérieure. Reconnaissons que la liberté n'est pas un fait, c'est l'esprit comme donnant, elle annonce la morale.

Nous nous excusons de ce langage philosophique, nécessaire pour ce que nous allons oser écrire.

J'entends souvent des homosexuels se plaindre de leur sort. Je les entends plaider non coupable, s'avilir, se refuser, se condamner, autrement dit, certains homosexuels se sentent libres, d'autres croient à un certain fatalisme qui les oblige à assumer ce poids trop lourd de ce qu'ils nomment même vice, turpitude. Qui dira le nombre d'homosexuels qui se jugent mal, faussement, — il est vrai que d'autres se croient aussi des surhommes, des génies, des modèles de sainteté et de délicatesse uniquement parce que homosexuels: grâce d'état — L'homme est libre. Nous avons le droit d'exiger la liberté sexuelle dans les constitutions et dans les lois, parce que nous sommes nous-mêmes libres. Pourquoi refuser d'assumer ce que nous sommes. Ce qui fait ma valeur à moi, homme, c'est d'être MOI, donc y compris homosexuel. Ce qui me diminue, ce qui donne des droits à la société à nous refuser et à nous interdire c'est lorsque nous nous disons portés, assumés par un autre, par une présence étrangère, imposée. Oh non! Encore une fois ce qui caractérise chacun de nous, en fait une ESSENCE, c'est TOUT ce que nous sommes. Nous sommes libres avec notre homosexualité, comme l'autre est libre avec son hétérosexualité. Quoi? Refuser cette donnée? Mais alors il y a des espèces humaines, des catégories, il y a des notions différentes d'essence et d'existence, de Beauté et de Bonté? Mais alors la science et la philosophie se retrouvent unies pour dire bien net et bien haut qu'il y a une espèce humaine. Oui, l'homosexuel est libre, et donc a le droit d'être ce qu'il est, de vivre les lois de sa temporalité. Nous disions plus haut que la liberté était dans la continuité intérieure, à chaque fois que l'homosexuel s'accepte il est LUI, il est dans le vrai, il vit la liberté. A chaque fois qu'il se refuse, qu'il se maudit, qu'il souhaite quelque opération ou quelque suggestion, il est dans l'erreur, il atteint le «non être».

Ah certes il resterait à résoudre cette terrible question: comment

savoir que l'on est homosexuel? A quels traits infaillibles se reconnaître tel? Il y a des hommes qui se croient homosexuels sans l'être. Ce qui fait l'homosexualité ce n'est pas seulement ce frémissement intérieur placé au coeur en contemplant un visage de garçon, ce n'est pas cet appel de la chair qui veut être elle avec son semblable, ce ne sera jamais seulement sa reconnaissance en un autre semblable à soi du moins par son corps, ce ne sera jamais uniquement un désir, si lointain remonte-t-il; au seuil même de l'adolescence, voire même de l'enfance, alors que seuls des contacts masculins étaient appréciés, alors qu'un ami devenait dans la solitude des collèges celui qui permettait le rêve, et le sourire et l'épanouissement de l'intelligence et du coeur: ce sont des signes, oui, ayant valeur, ayant poids, dont il faut tenir compte, c'est souvent et presque toujours les marques dont se sert cet autre plus profond en moi-même et qui est l'ETRE nu, mais il peut y avoir erreur, ce peut être seulement une ambivalence qui deviendra une pratique constante des faits homosexuels, parce qu'alors à 20 ans où à 30 ans on ne veut plus se désavouer, on ignore la femme, on a copié les vrais homosexuels et on a appris à la détester, on a agi par imitation, oh! l'habitude, oh! habitudes

L'homosexualité est mon être. Inséparables. Vie et mort, temps et éternité. Homosexualité et Liberté, liberté et santé morale. La liberté conduit à la morale, disions-nous plus haut: l'homosexuel est MORAL. Il est libre: il est moral. Il est de la société. Clamons-le fort, dans la dignité. Souhaitons avec quelle véhémence quasi sacrée puisque nous défendons l'Impérissable, que chacun de ceux qui sont marqués de ce sceau indélébile qui crée leur «Moi» ontologique ne soient plus seulement des itinérants du plaisir, des inassouvis de la chair. Il est une soif bien plus difficile à étancher, celle de chaque homosexuel qui se prend à penser, celle des autres qui nous jugent ou nous méprisent ou tentent louablement de nous comprendre. A Amsterdam savants et philosophes et psychiâtres et juristes essaieront d'étudier ces questions que la littérature mondiale ne cesse de présenter, que malheureusement la rue exhibe souvent, il faudrait que chacun de ceux qui seront là-bas se sentent vraiment soutenus par des ETRES LIBRES pour étudier notre vie et ses problèmes, pour exiger l'EGALITE SEXUELLE.

L'Affaire des «Quarante»

Cette pénible affaire, qui s'est terminée le 3 juillet devant le Tribunal correctionnel de Lausanne par 2 condamnations fermes, 10 sursis et 3 libérations, a suscité de nombreux commentaires dans la presse de la Suisse Romande.

Il est évident que nous devons réprouber les agissements de certains inculpés. Nous n'avons jamais cessé de répéter qu'un faux-pas, commis par l'un d'entre nous, compromettrait toujours l'ensemble des gens de notre nature, et notre revue a maintes fois rappelé à nos lecteurs le respect des limites qui nous sont accordées par la loi. Nos camarades savent que nous attendons une conduite irréprochable de leur part, afin